

XYZ. La revue de la nouvelle



Rendez-vous

Hélène Rioux

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, H. (1987). Rendez-vous. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 75–75.

Rendez-vous

Hélène Rioux

Il pleuvait sur la côte. Depuis trois semaines, il pleuvait sans relâche. On n'avait jamais connu ça. Il n'existe pas de paysage plus désolé que celui de la côte sous la pluie. Sans ligne d'horizon, ciel et mer confondus en une entité grise.

Les touristes restaient terrés dans leur hôtel, regardant par la fenêtre, moroses, les palmiers que le vent malmenait.

Le soir tombait et l'avenue de la plage était déserte. Les cafés avaient fermé leurs portes, à l'exception du pub anglais dont le juke-box diffusait un vieil air des Beatles.

Le barman lavait les verres. Il n'y avait qu'une seule cliente : cette femme blonde attablée devant un paquet de *Winston* et un verre de cognac. Elle fumait avec fébrilité, une cigarette après l'autre, buvait, puis fumait encore. Elle regardait sa montre et regardait la porte. Elle était restée là tout le jour.

Elle venait au comptoir et commandait un cognac au barman. Elle insérait une pièce de monnaie dans le juke-box et faisait jouer *Yesterday*. Toujours *Yesterday*.

Le barman pensait qu'elle attendait un homme.

À un moment, la porte s'était ouverte et un pêcheur était entré, foulard noir autour du cou, béret enfoncé sur la tête. Il avait bu un *expresso*, accoudé au bar en parlant de la pluie avec le barman. Il était reparti.

En voyant la porte s'ouvrir, la femme avait tressailli, levé un regard chargé d'espoir. Après le départ du pêcheur, elle s'était comme recroquevillée. Sa main avait tremblé en allumant sa cigarette. Elle avait regardé son verre vide. Elle avait enfin endossé son imperméable et était venue payer au comptoir. Elle avait dit :

— J'attendais quelqu'un. Il est en retard. Je crois qu'il ne viendra pas.

— C'est cette pluie, avait répondu le barman.

Le lendemain, il faisait soleil. En ouvrant le journal du soir, le barman avait reconnu la photo de l'étrangère. On avait repêché, à l'aube, son cadavre dans la piscine de l'hôtel.